

L'UNE ET L'AUTRE

Le roi Richard était en Dalmatie.

Beauséant d'argent à la croix gironnée de gueules contre El Desdichado. C'était au bois d'Ashby. Léonie à l'orée.

Non loin de là coulait le Don paisible.

Les Vandales ont aussi nommé Grand Fleuve une modeste rivière sur la rive de laquelle fut Dolorès de Veintemilla, Baou ! sodomisée.

(Malakoff, 13 février 1966)

NOTE SUR LE POÈME INTITULÉ

L'UNE ET L'AUTRE

L'une et l'autre sont Léonie Auboïs d'Ashby (cf. Rimbaud : *Dévotion*, avant-dernier poème des *Illuminations*) et Dolorès de Veintemilla (cf. Isidore Ducasse : *Poésies*). Il semble que Rimbaud ait, au moins, pensé à *Ivanhoë* de Walter Scott qui commence ainsi : « Dans cet heureux district de la riche Angleterre, baigné par le Don, s'étendait jadis une vaste forêt... ». Le lieu de l'action de ce roman, c'est donc le comté de Leicester et plus spécialement la petite ville d'Ashby de la Zouch près de laquelle va se dérouler le duel entre Ivanhoë, dit El Desdichado (cf. Nerval : *Les Chimères*), fils de Cédric le Saxon et le Normand Brian de Bois-Guilbert, chevalier du Temple. Le temps, c'est celui où Richard Coeur de Lion, revenant de la troisième croisade, est retenu prisonnier en Dalmatie. Saxons et Normands se disputent sa succession en Angleterre. Le tournoi d'Ashby se transforme en véritable bataille rangée : « Le tumulte s'accrut bientôt lorsque de chaque côté, le second rang, qui formait la réserve, se précipite à son tour dans l'arène. Les compagnons de Brian crient : Beaucéan ! Pour le Temple ! Le parti opposé répond : Desdichado ! » Les Templiers avaient deux étendards, l'un d'argent à quatre pals de sable, l'autre d'argent à la croix gironnée de gueules. L'un et l'autre ont été appelés Baucéan, vocable qui a donné « bausent » et « balzan » synonymes de bannière mais qui, sous la forme Bauséant, peut être rapproché de certaines accusations précises dirigées contre les Templiers. Diverses rivières d'Ecosse, d'Angleterre, de Bretagne, d'Auvergne, pays celtiques, sont appelées comme le fleuve des Cosaques. Les linguistes soviétiques ont établi que les Vandales ont nommé Dor (grand) Don (fleuve) la Dordogne qui par ailleurs est formée de la Dore qui descend du mont Dore et de la Dogne. Quant à Dolorès de Veintemilla, la silence inquiétant des bibliothèques à son égard permet toutes les suppositions, y compris celle attirée en conclusion par le reste du poème.

(Malakoff, 13 février 1966)